

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Troubles intellectuels : doit-on abandonner les porteurs au bord du chemin ?

ILS sont porteurs d'une déficience mentale légère ou modérée avec ou sans troubles psychiques associés. Ils sont autistes, trisomiques, épileptiques, atteints d'infirmité motrice cérébrale, etc. Au quartier, ils se font appeler "enfants mangés", "enfants bectés" ou "enfants d'Horizons Nouveaux". Mais, peut-on aujourd'hui évaluer cette population marginalisée ? Qu'est-ce qui est concrètement fait pour favoriser leur intégration sociale ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

DÉFICIENCE mentale légère ou modérée avec ou sans troubles psychiques associés, trouble du spectre de l'autisme, déficience intellectuelle, Trisomie 21, troubles neurologiques tels que l'épilepsie, infirmité motrice cérébrale : les troubles intellectuels sont une réalité qui affecte bon nombre d'enfants au Gabon, quoique des statistiques fiables pour évaluer l'ampleur du phénomène fassent encore défaut.

En cause : un sentiment de honte des familles d'être stigmatisées, une méconnaissance de ces déséquilibres comportementaux que beaucoup attribuent à des faits de sorcellerie, le refus d'admettre l'évidence au point de penser que sa progéniture peut suivre un cursus scolaire dans un établissement ordinaire, un manque ou un trop faible niveau d'investissement des pouvoirs publics en faveur de cette catégorie sociale, etc. Du coup, garder son enfant à la maison, à l'abri des regards indiscrets, semblait être la meilleure option

pour nombre de parents. Mais au fil du temps, encouragés en cela par quelques opérateurs privés qui ont pris sur eux de déconstruire les stéréotypes autour de ces enfants, pour ne pas les abandonner au bord du chemin, des géniteurs ont appris progressivement à confier leurs rejetons à des centres spécialisés. Ainsi, à travers la Fondation Horizons Nouveaux (premier réceptacle national des enfants porteurs de troubles intellectuels), le Centre de rééducation Sanando et bien d'autres encore, les apprenants bénéficient d'un soutien pédagogique, social et thérapeutique. L'objectif étant de mettre à la disposition des familles les supports nécessaires pour l'intégration sociale de ces jeunes. D'autant que les troubles dont ils souffrent ne leur permettent pas de suivre le rythme des études et du travail exigé par la société.

À Sanando par exemple, qui dispose d'une équipe multidisciplinaire (enseignants spécialisés, orthophonistes, psychomotriciens et médecins), "nous avons comme but de mettre en valeur le respect des droits et la dignité de chacun de nos élèves, cela en offrant un accueil respectueux et en réalisant des activités pédagogiques, occupationnelles, thérapeutiques et de loisirs qui développent l'autonomie et l'auto-confiance chez l'enfant. Ensemble, l'équipe étudie chaque cas et met en place un projet individualisé pour corriger et/ou compenser les particularités de chaque élève", explique Dr Yipsia Duran Tamayo, orthophoniste et fondatrice du centre.

Ici, la vie scolaire se déroule du lundi au vendredi, de 8 heures à 13 heures. Les après-midi sont consacrés à l'auto-préparation du personnel et aux séances d'orthophonie et de psychomotricité pour des patients externes, le centre



Photo: Olivier Ndembi/L'Union

Le centre de rééducation Sanando figure parmi les structures qui s'occupent des troubles intellectuels.

accueillant aussi bien des enfants que des adultes. "Nous travaillons, entre autres, avec la méthode phonétique et gestuelle Borel-Maisonny, laquelle aujourd'hui intègre une technique de rééducation orthophonique, mais aussi en parallèle une méthode d'apprentissage de la lecture", informe une enseignante. Et pour garantir ce suivi et cette implication des parents qui ne sont pas toujours si évidents pour ce type d'enfants, des formations leur permettant d'accompagner ces derniers à la maison avec la même méthode appliquée à l'établissement leur sont fournies.

Pris en charge précocement, les troubles intellectuels peuvent donc être surmontés ou atténués. Avis aux tuteurs qui ne devraient pas s'octroyer le droit de priver leurs enfants d'une prise en charge en continuant à les garder enfermés dans des chambres. D'autant plus que les centres de rééducation, à l'instar de Sanando, bénéficient de la collaboration de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) et d'un personnel médical (neurologues, pédiatres, ORL,

radiologues, ophtalmologues, nécessaires, notamment au moment du diagnostic initial.

Une intégration encore plombée par de nombreux facteurs

ON
Libreville/Gabon

AU Centre Sanando, une vision est partagée par les dirigeants : assurer une prise en charge permettant aussi l'insertion sociale des porteurs de troubles. Mais d'énormes difficultés se dressent encore sur ce vaste chantier de la restauration de la dignité humaine. Parmi celles-ci, la non-acceptation des troubles par les parents, les difficultés d'insertion des enfants dans les établissements ordinaires qui manquent d'un

personnel qualifié, le manque criant de centres de formation professionnelle et la rare possibilité d'intégration dans le milieu du travail.

Or, de nombreux enfants suivis en centres émergent et n'attendent que de se voir attribuer des places dans un parcours scolaire ordinaire ou professionnel. Y a-t-il amorce de réflexion au niveau de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle ? Si c'est non, que devient cette jeunesse qui fait pourtant partie intégrante de la population gabonaise ?